dans des tiroirs et dans un appartement dont la température varie le moins possible.

Mais si l'on voulait conserver la graine pendant un temps illimité et en garantir les facultés germinatives, il faudrait les mettre, également enveloppées de papier, sous des linges dans le fond d'une urne, afin de les priver d'air et de les tenir dans une espèce d'engourdissement.

Maladies des melons.—Deux causes principales occasionnent près de toutes les maladies des melons : ce sont la sécheresse et l'humidité. La première, si on néglige les arrosements nécessaires, fait périr le chevelu ou les jeunes fibrilles des racines, empêche les fleurs de nouer et compromet la récolte ; la seconde attaque les branches, les feuilles, les fruits, et détruit également la plante.

Dans une culture bien soignée, on ne se laisse jamais surprendre par la sécheresse ; on a soin de visiter les melons de temps à autre, et aussitôt qu'on s'aperçoit que la terre n'a plus assez d'humidité pour nourrir les plantes, on arrose ; on conserve ainsi toujours les melons en bonne santé.

Il n'en est pas de même de l'humidité, qui engendre la maladie sous le nom de nielle ; quelque soin que l'on apporte dans les cultures, il est bien difficile de s'en garantir complètement. Cette maladie est occasionnée par des temps de brouillard ou de pluie continue, qui durent quelquefois pendant huit à dix jours, et quelquefois davantage. Si la température est douce en même temps, la maladie n'en est que plus grave ; les feuilles absorbent une quantité de vapeurs aqueuses, qui dépassent ce qu'elles peuvent en dépenser ; les vaisseaux de la plante s'engorgent, se gonflent, et pour se débarrasser de leur superflu ils crévent de toutes parts, afin de donner un libre cours aux sucs nourriciers qui sont amassés dans toutes les parties de la plante ; les branches se tachent, se fendent, principalement les jeunes, parce qu'elles offrent moins de résistance. Les pétioles des feuilles, les feuilles elles-mêmes et les fruits offrent partout des fentes, des taches et des plaies ; l'extravasation de la sève forme une espèce de gomme qui engendre bientôt le moisi et la pourriture, qui entraînent la perte de toutes les parties attaquées et quelquefois de la plante toute entière.

Il n'y a pas de remède pour guérir cette maladie, dus uniquement à l'intempérie de la saison.

Voici comment agissent quelques jardiniers quand ils ont raison de craindre l'invasion de cette maladie : Aussitôt que le temps menace les plantes de la nielle, ou, pour mieux dire, dès qu'un temps de pluie fine ou de brouillard fait craindre ce fléau, ils placent des paillassons ou toiles soutenues par de petites perches attachées avec de l'osier à des piquets, de manière à former une sorte de toit à trois pieds au-dessus des couches, en ayant soin que les bords des toiles ou des paillassons dépassent un peu les extrémités des branches des melons. Ils les laissent en cet état tant que dure le mauvais temps. Pour les buttes, ils fichent en terre à l'entour d'elles, trois grands piquets qui se joignent par leur extrémité supérieure, et ils les enveloppent de paillassons ou de grosses toiles en forme de grand cornet qu'ils fixent par des bords d'osier, et dont le bas se trouve à environ trois pieds des feuilles. Ils les laissent comme aux couches, jusqu'à ce que la nielle ne soit plus à craindre. Par ce moyen bien simple, les melons se trouvent à sec et n'éprouvent aucune altération.

Il arrive encore quelquefois qu'il se forme au pied des melons une espèce de gourme provenant de l'humidité, qui pourrit le pied et la naissance des branches si l'on n'y apporte un prompt remède. Aussitôt qu'on s'aperçoit de cette maladie, on gratte et on frotte la plaie jusqu'au vif ; ensuite on la saupoudre de charbon de marne pulvérisée et très sèche. On arrête ainsi de suite les progrès du mal, et au bout de deux ou trois jours il n'y paraît plus. Si au bout de ce temps la plaie n'était pas encore bien sèche, il faudrait recommencer la même opération après quoi il ne serait plus nécessaire d'y revenir.

Animaux et insectes destructeurs des melons.—Quatre ennemis souterrains sont à craindre pour les melons : les taupes, les mulots, les vers gris, la Galéruque à bandelettes qu'on désigne sous le nom de mouche du melon, puceron jaune.

Les taupes, quand elles ont pris possession d'une couche, y creusent leurs galeries, et sortent de temps en temps pour faire une excursion à droite ou à gauche ; elles culbutent et bouleversent les melons et les font périr. Aussitôt qu'on s'aperçoit de leur présence, il est aisé de s'en débarrasser en les guettant à l'affût ou en leur tendant des pièges. Les mulots mangent les graines aussitôt qu'elles sont semées. Jusqu'à ce qu'elles soient levées et que les cotylédons soient bien développés, on leur tend des souricières.

Quant aux vers gris et à la mouche du melon, voici les moyens de les détruire, indiqués par M. l'abbé L. Provancher, dans son livre intitulé *Le Verger et le Potager* :

« L'un des plus redoutables insectes est le ver gris que j'ai mentionné en parlant de l'ognon. Si vous laissez ce maraudeur nocturne libre d'exercer ses ravages, vous verrez en peu de temps tous vos plants, les uns après les autres, tomber sous ses mâchoires. Mais il est assez facile de se mettre à l'abri de ses attaques.

« Comme ce ver ou cette chenille ne voyage pas sous terre, mais cherche sa pâture en rampant à la surface, construisez des petites boîtes sans fond d'environ 7 à 8 pouces carrés, assez grandes pour renfermer chaque touffe de melons distribués dans votre champ, et chaque soir, renfermez-les dans ces petites boîtes en les pressant bien sur le sol pour qu'elles ne laissent pas de vide par où pourrait se glisser la chenille, et vous serez sûr d'être garanti contre ses attaques, car elle ne sait que ramper à la surface et s'enfoncer un peu en terre, mais elle est incapable de grimper sur une surface perpendiculaire.

« Les melons ont encore un ennemi redoutable, quoique à un moindre degré que le ver gris, dans la Galéruque à bandelettes, *Diabrotica vittata*, Fabricius, qu'on désigne en certains endroits sous le nom de mouche du melon, puceron jaune, etc. C'est un petit barbeau (Coléoptère) d'environ une ligne de longueur, de couleur jaune avec bandes noires longitudinales sur le dos. Cet insecte s'attaque particulièrement aux plantes de la famille des Cucurbitacées, melons, concombres, etc. A l'état de larve il vit dans leurs racines, et à l'état ailé il ronge leurs feuilles. Vous êtes souvent surpris de voir un beau pied de melon ou de concombre se mettre tout à coup à se faner sans que vous en voyiez aucune cause extérieure ; arrachez-le, vous le trouverez avec la racine toute occupée par de petits vers blancs à tête jaunâtre, ce sont les larves de la Galéruque. C'est surtout dans le jeune âge des plantes que ces petits barbeaux sont nuisibles ; à l'état ailé, ils en détruisent souvent si bien les feuilles qu'ils les